

Et me voici soudain roi d'un pays quelconque

D'après Fernando Pessoa

Mise en scène par Guillaume Clayssen



REVUE DE PRESSE



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Assistée de Swann Blanchet 06 80 17 34 64

ET ME VOICI SOUDAIN ROI D'UN PAYS QUELCONQUE

(REVUE DE PRESSE)

Sceneweb

Marie Plantin

« Objet théâtral hautement singulier, ce spectacle-ovni est une plongée fracassante, à la fois hilarante et troublante, dans l'univers mental intranquille du poète portugais Fernando Pessoa, connu pour les hétéronymes, inventions de l'esprit et d'une psyché perturbée, qu'il s'était fabriqués. Alberto Caeiro, Ricardo Reis, Alvaro de Campos ou Bernardo Soares, ces auteurs fictifs qui ont pris la plume à travers Pessoa, la comédienne Aurélia Arto les habite de son corps agile et ondoyant. Volubile, elle nous entraîne dans un mouvement labyrinthique où il fait bon se perdre parfois pour mieux éprouver dans notre esprit de spectateur cartésien toute la déflagration philosophique de ces écrits, leur puissance comique aussi, la profondeur existentielle qui s'y joue, leur vertige métaphysique.

(...) Faire théâtre de cet abyssal corpus de réflexions intimes et éclatées était une gageure bien ambitieuse mais le duo Aurélia Arto (au plateau) et Guillaume Clayssen (à la mise en scène) a su transformer son attachement au poète en optant pour une incarnation fantasque, une interprétation funambule, passant d'un registre à l'autre sans crier gare et une partition physique intense.

La Provence

Youness BOUSENNA

« Loin d'un banal spectacle en forme d'hommage, "Et me voici roi d'un pays quelconque" s'offre comme une expérimentation radicale en vue de témoigner d'une « ferveur » quasi-mystique à Pessoa. Seule en scène, Aurélia Arto porte ce geste poético-théâtral construit comme une vaste divagation, déployée sur une scène d'une élégante épure. « Centre de tout avec du rien autour », la comédienne s'imagine tantôt en Pessoa, tantôt en hétéronyme, tantôt en elle-même, se questionnant sur sa légitimité à être à la hauteur de ce Dieu absent. Sa partition pleine de brisures rythmiques oscille entre timidité, colère, liesse et folie. C'est radical parce que c'est absolu, donc courageux : bref, à la hauteur de la géniale étrangeté de Pessoa. »

Le Coup d'œil d'Olivier

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

« Refusant le monde tel qu'il est, ses codes, ses règles, le poète lisboète, dès son plus jeune âge, s'est inventé des personnages. Passant de l'un à l'autre, imaginant au fil des pages d'autres vies, il en fait une force créative, une source d'écriture. Cette matière hautement théâtrale, cette psyché démultipliée quelque peu troublée, sert de terreau à la comédienne Aurélia Arto. Elle s'en empare avec intelligence, frénésie et folie. Elle se laisse envahir par les différentes personnalités qui inonde l'œuvre de Pessoa. Portée par la mise en scène épurée autant que survoltée de Guillaume Clayssen, Elle donne chair et os aux mondes diffractés, augmentés du dramaturge portugais, aux êtres fantomatiques qui peuple sa tête.

Bluffante, hypnotique, magnétique, Aurélia Arto brûle les planches, irradie bien au-delà de la scène. Immersion vertigineuse dans l'univers de Pessoa, Et me voici soudain roi d'un pays quelconque est une des très belles découvertes de ce Off 2022 ! »

Le Bruit du off

Béatrice Stopin

« Ce spectacle est une très belle proposition sphérique d'un monde juxtaposé du réel dans l'imaginaire ou de l'imaginaire dans le réel. Tout est habilement combiné pour faire voyager le public dans les méandres de la pensée de Pessoa, l'interprétation remarquable d'Aurélia Arto donne à ce spectacle sa dimension qui en fait une totale évasion. »

L'Humanité

Marina Da Silva

« Une pièce subtile et puissante, portée par la comédienne Aurélia Arto qui va se métamorphoser à vue et à l'infini, corps et voix, dans un dispositif qui convoque quatre modules blancs avec des miroirs et quelques accessoires, orchestrée par la création son de Cédric Colin. La simplicité et la grâce. »

Revue Europe

Karim Houadeg

« Le projet en lui-même vaudrait la peine d'être signalé, à une époque où l'idée que le théâtre puisse servir à faire entendre la parole d'un poète ne va plus de soi. (...)

Pour faire entendre sur scène une parole aussi majestueuse, profonde, parfois solennelle, toujours essentielle, l'humour est une ressource à laquelle on pense trop peu. Lorsqu'il est manié avec mesure et intelligence, il est pourtant le meilleur antidote à la pesanteur qui guette tous ceux qui veulent faire entendre une parole poétique. L'humour, dans ce spectacle, donne un peu de légèreté sans rien ôter au solennel quand il y avait lieu. La comédienne, dirigée par Guillaume Clayssen, a su moduler son jeu, lui donner souplesse et subtilité afin de faire entendre en toute simplicité et le verbe flamboyant de Pessoa.

L'invention, qui est partout et dans chacun de ses créateurs, n'est jamais gratuite. Les idées de chacun convergent et permettent de faire advenir sur scène ce que Pessoa a appelé lui-même son « drame à l'intérieur d'une personne ».

Theatrorama

Willie Boy

« L'engagement de la comédienne et l'ouverture que proposent la mise en scène, la scénographie, les costumes nous font plonger avec elle dans ces tourments là, ce désespoir de devoir quitter un jour tout cela, sans savoir si l'on a vraiment été présent au monde. Alors il faut dialoguer avec le poète, le lire, se laisser traverser, s'abandonner. C'est cela : on est invités tout au long du spectacle à cet abandon.

Il faudrait prendre Nietzsche à revers. Se dire que ce qu'il faudrait, c'est être trop humain. Car vivre pleinement, jusqu'à en mourir, ce ne serait déjà pas si mal. Essayer, tant bien que mal, avec nos moyens. Faire avec soi. Et puis, peut-être, si on a de la chance, si on laisse la vie parler en nous et s'allier avec les mots : devenir poème soi-même, puisque là est la seule vérité, là est l'essentiel. Je ne vous souhaite qu'une chose, lectrices et lecteurs de ce texte : que les théâtres rouvrent pour que vous puissiez vivre cela, de nouveau. »

Un fauteuil pour l'orchestre

Emmanuelle Saulnier-Cassia

« Un prodige se produisit sur scène grâce à la comédienne Aurélia Arto, époustouflante de justesse, de précision, de fougue, de délicatesse, offrant un cri d'amour et d'admiration pour le poète portugais, et pour l'art.

(...) Ces identités successives se manifestent par des changements vestimentaires de la comédienne dont la capacité transformatrice étonne, jouant avec aisance avec quatre panneaux mobiles dotés de miroirs et sur lesquels les beaux éclairages créent des ambiances singulières. C'est une idée de mise en scène qui semble tomber sous le sens, tant elle mène la danse de manière fluide. »

Blog culture du SNES-FSU

Micheline Rousselet

« Admirateurs de Pessoa, le metteur en scène Guillaume Clayssen et l'actrice Aurelia Arto se sont lancés dans une aventure que l'on pouvait penser insensée, faire entendre les textes de Pessoa poétiques, ésotériques, mystiques, parfois teintés d'humour et de philosophie. Longtemps uniquement apprécié par un petit cercle d'amis et reconnu seulement bien après sa mort en 1935 – ses deux grandes œuvres *Le livre de l'intranquillité* et *Faust* ne furent publiés qu'en 1982 et 1988 – Pessoa est aujourd'hui considéré comme un des très grands auteurs portugais du XXème siècle.

(...) Aurélia Arto est magnifique, se faisant la voix du poète mais aussi de tous ses hétéronymes et même de son amoureuse.

Sa voix nous emmène de la réalité au rêve, du sérieux à l'esprit d'un clown désabusé, faisant entendre les désarrois, les incertitudes, l'humour devant l'absurdité de la vie, les fragilités et la solitude qui imprègnent les textes de Pessoa. Une belle découverte. »

Arts-Chipels.fr

Sarah Franck

« A cet « espace incolore mais bien réel du rêve », il fallait un espace qui, d'une certaine manière, n'existe pas, se forme et se transforme au gré de l'imaginaire, à la poursuite des fantasmes. A la valse des identités, il fallait une valse de costumes.

(...) Dans ce cheminement, Aurélia Arto ajoute à la comédienne s'adressant au public le kaléidoscope mouvant des personnalités de Pessoa. Elle pétillie d'une incessante et baroque multiplicité. On est saisi par la beauté des textes, par leur étrange étrangeté d'être. On reste captivé, passants errant dans une ville qui n'existe pas, fascinés par ce pays où ambition et désir ne sont plus qu'ombre, prisonniers de ce pays où « les poètes décrivent les étoiles comme des nonnes éternelles / Et les fleurs comme les pénitentes aussi éphémères que convaincues ».

Untitled Magazine

Vincent Bourdet

« A ce patchwork poétique qui invite chacun.e à mesurer l'ampleur de la créativité d'un seul homme mais aussi à tisser des liens entre des personnalités et des propos à l'apparence paradoxales, s'esquisse

peu à peu un mouvement d'incorporation des mots du poète en actes de la comédienne. L'ébullition se fait alors autant sonore que physique : des haut-parleurs répondent aux propos d'Aurélia Arto, les modules en se retournant deviennent miroirs, l'aspect physique de la comédienne se trouble au gré des changements de costumes. Une multitude d'êtres semblent avoir envahi le plateau. Jusqu'au point où les vers de Pessoa et consorts s'abîment dans ce qui prend des allures de transe-poétique moderne aux lumières électriques et à la musique survoltée. Les repères sautent en mesure et donne l'impression que les mots s'échappent de l'univers du poète. (...)

Au final, plutôt qu'une révérence littérale aux mots de Pessoa, *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*, invite à partager cette faculté que possédait le poète lisboète de donner à entendre la ou les voix qui habitent l'intimité de l'être. »

Hottello

Véronique Hotte

« Amusée et facétieuse, la comédienne livre sur la scène et en paillettes l'esprit du poète, une figure scénique qui pourrait apparaître comme l'antithèse de la posture poétique de Pessoa, alors qu'elle en diffuse même, en jouant, les intentions, les projets et les rêves (...)

Le metteur en scène s'est engagé, aux côtés de l'actrice joueuse et complice, à tenter de s'approcher, avec humour et inventivité, de cet état d'hétéronymie annonciateur de la révolution poétique de Pessoa qui concerne l'art même du théâtre et de ses masques (...)

La scénographie immaculée de Delphine Brouard – un espace blanc, rehaussé de quatre modules blancs avec miroir, que la comédienne déplace à loisir – représente la chambre claire et le laboratoire de toutes les inventions – formes poétiques et reflets imaginaires -, stimulées par les créations sonores de Cédric Colin et les lumières de Julien Crépin. »

Toute la culture.com

Quentin Didier

« *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* pousse la pensée critique jusque dans des retranchements génialement décalés. Devons-nous remettre en question cette personne qui s'adresse à nous en se présentant comme Alvaro de Campos ou Bernardo Soares ? Finalement nous n'avons jamais rencontré ces individus, nous n'avons donc aucune idée de leur apparence. Difficile alors d'affirmer totalement que ce n'est pas tel ou tel poète mais simplement une comédienne affublée d'un chapeau et d'une moustache. (...)

Et me voici soudain roi d'un pays quelconque propose un regard théâtral et parfois burlesque sur l'œuvre si riche et complexe de Fernando Pessoa. Une dimension particulièrement adéquate pour appréhender le travail du poète portugais. La pièce nous transporte avec élégance et sobriété dans un univers où tout et rien sont à la fois possibles. »

DNA

Myriam Bastian

"Aurélia Artaud ne joue pas seulement les personnages, ils l'habitent. Elle consacre une énergie époustouflante pour offrir de l'esthétique à cet auteur (...) Elle offre ainsi un véritable hymne à la liberté, au sens, à la vie et livre sa fascination et son amour pour Fernando Pessoa."